

Qui est
Terra Wilder?

Du même auteur

Les Chevaliers d'Émeraude, tomes I à XII

Les Ailes d'Alexanne, tomes I à III

Les Héritiers d'Enkidiev, tomes I à IV

A.N.G.E. 1

Antichristus

A.N.G.E. 2

Reptilis

A.N.G.E. 3

Perfidia

A.N.G.E. 4

Sicarius

A.N.G.E. 5

Codex Angelicus

A.N.G.E. 6

Tribulare

À paraître

Les Ailes d'Alexanne 4

Sara-Anne

A.N.G.E. 7

Absinthium

Les Héritiers d'Enkidiev 5

Abussos

ANNE ROBILLARD

Qui est
Terra Wilder?

Michel
LAFON

© Éditions de Mortagne, 2006. Tous droits réservés
© Éditions Michel Lafon, 2013,
pour tous les pays francophones
à l'exception du Canada.
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor — Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Merci, Annie...

1

Terra Wilder était plutôt nerveux tandis qu'il marchait prudemment en direction du bâtiment de l'école secondaire de Little Rock en s'appuyant sur sa canne. Il n'avait jamais enseigné de toute sa vie, mais il savait que c'était une étape nécessaire à sa réhabilitation. Cinq ans plus tôt, il avait été victime d'un terrible accident d'automobile dans lequel son épouse avait perdu la vie. Même si les chirurgiens avaient réussi à lui reconstruire des jambes artificielles, ils n'avaient rien pu faire pour son cœur, qui pleurait toujours la mort tragique de sa femme. C'était Michael Reiner, son psychiatre et ami, qui avait finalement persuadé Terra qu'un changement de climat et de profession l'aiderait à oublier le passé et à recouvrer son équilibre émotif. Docile, Terra avait donc accepté de quitter le Texas et de s'installer en Colombie-Britannique afin d'y enseigner la philosophie.

Terra marchait lentement sur le trottoir de ciment usé en faisant bien attention de ne pas fatiguer ses jambes. Il s'intéressait aux alentours. Il avait vécu dans plusieurs pays depuis sa naissance, quarante-sept ans plus tôt, mais aucun d'entre eux ne l'avait préparé à la beauté sauvage de cette région du Canada. Il y avait partout des arbres immenses.

Little Rock était une belle petite ville. Jadis, elle avait connu une économie florissante, mais la fermeture de la plupart des usines avait contraint un certain nombre de ses habitants à travailler à la scierie locale. Les autres étaient sans emploi. Malgré leurs maigres revenus, ces braves gens rêvaient d'un avenir meilleur pour leurs enfants et les obligeaient à aller en classe.

En se dirigeant vers le bâtiment de briques rouges, Terra Wilder prit la décision d'enterrer son passé une fois pour toutes

et de devenir un nouvel homme. Il éviterait de révéler sa véritable identité aux professeurs et aux élèves qu'il allait bientôt rencontrer. Sa survie en dépendait. Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas que les arbres se penchaient sur son passage pour le toucher. Il grimpa avec prudence les quelques marches qui menaient au porche et pénétra dans l'école.

Terra s'arrêta devant la porte de sa classe et prit une profonde inspiration. À l'intérieur, les adolescents riaient bruyamment. Le nouvel enseignant sentit son courage s'envoler. On ne lui avait rien dit sur ses élèves, lorsqu'il avait accepté le poste. Il savait seulement qu'ils avaient entre seize et dix-huit ans.

Il entra et se rendit jusqu'au gros pupitre. Au lieu de s'installer sur la chaise, il préféra s'asseoir sur le meuble et observa la vingtaine d'élèves qu'on lui avait confiés. Les adolescents continuèrent de chahuter pendant un moment avant de s'apercevoir qu'il était là. Le silence se fit peu à peu tandis qu'ils examinaient cet homme aux tempes grisonnantes vêtu d'un complet très chic. Terra en profita pour se présenter.

– Je suis votre nouveau professeur de philosophie, déclara-t-il, avec un accent britannique agrémenté de hollandais.

– Où est monsieur Harrison ? demanda un des garçons.

– Il a remis sa démission la semaine dernière.

– Si vous êtes prof, pourquoi avez-vous les mains vides ? voulut savoir une élève. Vous n'avez pas de plan de cours ou de feuilles à nous remettre ?

– Soyez indulgent, les pria Terra avec un sourire. Nous n'en sommes qu'à la première journée.

– Vous n'allez pas nous imposer de devoirs aujourd'hui ? s'étonna une jeune fille, qui semblait plus réservée que les autres.

– Non.

– Est-ce que vous avez au moins l'intention de nous enseigner quelque chose ? s'énerma un garçon qui ressemblait aux Amérindiens qu'il avait rencontrés dans la rue un peu plus tôt.

– Pas aujourd'hui. Je vais plutôt essayer de répondre à vos questions, sauf si elles sont trop personnelles.

Des sourires de prédateurs apparurent sur leurs jeunes visages et Terra se demanda s'il ne venait pas de se jeter lui-même dans la gueule du loup.

– Quel est votre nom ?

– Je m'appelle Terra Wilder.

– Terry ?

– Non, Terra, comme notre planète.

– Qui a décidé de vous appeler comme ça et pourquoi avez-vous un accent bizarre ? s'enquit une des filles.

– Ma grand-mère maternelle a choisi mon nom. Je suis né aux Pays-Bas d'un père britannique et d'une mère hollandaise et j'ai vécu dans leurs deux pays.

– Et vous enseigniez la philosophie, là-bas ?

– Non. C'est la première fois que j'enseigne quoi que ce soit.

Sa réponse les surprit.

– Comment gagniez-vous votre vie, alors ?

– Je ne répondrai à cette question qu'une fois que nous aurons eu le cours sur l'étiquetage.

– L'étiquetage ? répéta une fille. Avez-vous peur que nous nous fassions une fausse idée de vous ?

– C'est ce que je crains, oui.

– Mais ça ne changera rien à qui vous êtes.

– Non, mais cela pourrait orienter votre opinion sur moi. Je préférerais, pour l'instant, n'être qu'un simple professeur de philosophie. Lorsque nous venons au monde, nous sommes purs comme de l'eau de source, puis notre famille nous transmet ses propres valeurs et notre eau commence à prendre une certaine couleur. Nous adoptons également certains points de vue de nos amis et nous sommes influencés par ce que nous entendons dans les médias. C'est pour cette raison que personne ne perçoit les choses de la même façon. Nos eaux sont de différentes couleurs.

– Et vous êtes ici pour les rendre toutes pareilles ?

– Pas du tout. C'est justement notre diversité qui rend la Terre si intéressante.

Une fille s'inquiéta de son approche et voulut savoir si elle lui était imposée par le programme scolaire. Terra répondit que non, mais qu'il leur indiquerait les ouvrages à lire afin de réussir les examens officiels. Ce qu'il voulait surtout, c'était de les rendre conscients de l'immensité de l'univers.

– Pour que nous pensions tous de la même façon à la fin de l'année ?

– Ciel non ! s'indigna Terra. Votre esprit est votre plus grand trésor. En vous permettant d'élargir votre perception du monde, je vous aiderai à tripler votre fortune.

Il ne les forcerait pas à prendre de notes, mais il ne les en empêcherait pas non plus, s'ils en ressentaient le besoin, chacun ayant sa propre façon d'absorber la connaissance. Quant aux devoirs, il leur demanderait surtout de réfléchir à ce qui se dirait en classe et de revenir le lendemain avec le résultat de leurs réflexions.

– Je ne veux pas être le seul à enseigner, déclara-t-il sérieusement. Je veux que vous m'appreniez aussi quelque chose.

Lorsqu'ils se mirent à lui poser des questions trop indiscretes, Terra répéta qu'il était un homme sans passé, un être qui n'avait aucune vie à l'extérieur de la classe. Il leur avoua qu'il aurait voulu les considérer de la même façon, mais que l'école l'obligeait à apprendre leurs noms et à leur attribuer une note à la fin de l'année. Mais il se dit prêt à utiliser un système numérique pour les identifier, afin que leurs noms n'imposent aucune image à son esprit, surtout s'ils étaient inhabituels ou ethniques. Les étudiants optèrent pour les prénoms.

Lorsque la cloche retentit, les élèves quittèrent Terra à regret. Le professeur erra dans les couloirs déserts. Les étudiants étaient maintenant assis devant d'autres maîtres. Terra trouva finalement la salle des professeurs. On avait placé sur le dossier de sa chaise un carton lui souhaitant la bienvenue, mais il n'y avait personne. Il s'assit à son pupitre, appuya sa canne contre le mur et fouilla les tiroirs : tous vides. En fait, il n'avait aucune idée de ce qu'il pourrait bien y mettre. Un homme entra dans la pièce.

– Monsieur Wilder, je vous cherchais, commença-t-il. Je suis James Miller, le directeur.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance, s'empressa de dire Terra en serrant la main qu'il lui tendait.

James Miller était dans la cinquantaine avancée. Il avait les cheveux poivre et sel, des yeux gris, froids et autoritaires et ses vêtements étaient impeccables.

– Comment s'est passé votre premier cours ? demanda-t-il avec une pointe d'inquiétude. Pas d'ennuis avec vos élèves ?

– Non, aucun, pourquoi ?

– Ce sont des adolescents plutôt tapageurs, qui manquent parfois de respect envers leurs aînés.

– Ils se sont très bien comportés avec moi, je vous assure.

– Cela me surprend, mais je suis content de l'entendre. Je ne voudrais surtout pas que vous fassiez des crises de nerfs à répétition, comme monsieur Harrison.

– Ne vous inquiétez pas, monsieur Miller. Ce n'est pas mon genre.

– Merveilleux. Je vais vous laisser vous installer. Si vous avez des questions au sujet de l'école ou de nos règlements, venez me voir.

Terra hocha doucement la tête en guise de remerciement. James Miller le quitta. « Quel homme étrange, pensa Terra. Il semble avoir peur des élèves sous sa responsabilité. » Le nouveau professeur s'adossa dans son fauteuil et laissa errer son esprit pendant un moment.

Les autres enseignants arrivèrent au milieu de l'après-midi. Ils le trouvèrent occupé à jeter quelques pensées sur un bloc de papier qu'on avait bien voulu lui fournir. Terra releva la tête. Il y avait plusieurs petites salles privées dans cette aile de l'école et chacune pouvait accueillir environ sept personnes.

Ses nouveaux collègues se présentèrent : Amy Dickinson, professeur d'anglais, Michael Myers, professeur de mathématiques, Charles Wright, professeur de biologie, Stuart Sutherland, professeur de chimie et Vince Kennedy, professeur de physique.

Terra leur serra la main à tous et répondit à leurs questions. Ils parurent bien surpris d'apprendre qu'il n'avait eu aucune difficulté lors de sa première classe et le mirent en garde contre ses élèves qui n'étaient, selon eux, que des monstres ingrats et égoïstes.

Puisque c'était la fin de la journée, ils ramassèrent leurs affaires, pressés de rentrer chez eux. Ils avaient probablement tous des conjoints et des enfants qui les attendaient. Terra remarqua alors le regard inquisiteur d'Amy. C'était une belle jeune femme, début de la trentaine, les cheveux blonds coupés à l'épaule, les yeux bleus limpides comme le ciel et un corps athlétique. Terra se dit qu'elle aurait dû enseigner la gymnastique plutôt que l'anglais.

Amy lui offrit de le raccompagner à sa voiture, pour qu'il ne se perde pas dans l'école. Terra lui avoua qu'il n'en possédait pas, mais qu'il serait heureux de marcher avec elle si l'arrêt d'autobus se trouvait sur sa route. Ils sortirent ensemble du bâtiment. Le nouveau professeur de philosophie avait de la difficulté à marcher. Il semblait dépendre de sa canne pour conserver son équilibre. Amy ne remarqua pas tout de suite les arbres qui essayaient de le toucher.

– Si tu me permets de t'appeler Terrance, je te laisserai m'appeler Amy, proposa-t-elle.

– Je ne m'appelle pas Terrance ni Terry. Je m'appelle Terra.

– Terra, répéta Amy. C'est plutôt inhabituel pour un homme. Ta mère était-elle activiste au sein d'un groupement écologiste ?

– Je ne crois pas, non, s'amusa Terra, mais je n'ai pas eu le temps de la connaître. Elle est morte quand j'étais bébé et j'ai été élevé par mes grands-parents maternels. C'est ma grand-mère qui a choisi mon prénom. Elle dit qu'un ange lui est apparu la nuit avant ma naissance et qu'il lui a demandé de m'appeler Terra.

– Tu as dû essayer les sarcasmes des autres enfants à l'école avec un nom pareil.

– Pas en Hollande, où j'ai fait mon primaire, mais en Angleterre, pendant le reste de mes études, ils se sont souvent payés ma tête, en effet. Mais j'aime mon prénom.

Amy s'arrêta près de sa voiture dans le parking de l'école et insista pour reconduire Terra chez lui. Il refusa, prétendant qu'il était plus facile pour lui de prendre l'autobus. Il la remercia et poursuivit son chemin. Amy le regarda s'éloigner en pensant que c'était l'homme le plus charmant qu'il lui avait été donné de rencontrer.

Terra grimpa avec difficulté dans l'autobus. Il choisit de s'asseoir sur le premier banc pour ne pas manquer son arrêt. Il devint évident pour les quelques usagers qu'il souffrait beaucoup, et lorsque le véhicule s'arrêta devant le petit hôpital de Little Rock, le chauffeur aida le professeur à descendre pour le remettre entre les mains d'un infirmier qui flânait dans le portique. « L'avantage des petites villes où les gens sont encore humains », constata Terra.

Le docteur Reiner s'était assuré, avant de l'expédier en Colombie-Britannique, qu'il y avait à Little Rock un physiothérapeute compétent, qui l'obligerait à exercer ses membres artificiels tous les jours. Les jambes de Terra Wilder étaient uniques au monde. Elles n'étaient pas que des appendices en plastique comme en portaient les amputés : elles avaient été entièrement refaites par des experts en cybernétique. Ces derniers les avaient installées à l'intérieur de ce qui restait de ses jambes. La peau, qui recouvrait ses os et ses joints de plastique, était bien la sienne, ainsi que la plupart des muscles et du système sanguin. Mais ses nerfs, sectionnés lorsque ses jambes avaient été broyées dans l'accident, mettaient du temps à croître. Cela lui occasionnait d'insupportables douleurs jusque dans le bassin.

Ce soir-là, après une longue séance de thérapie, Terra s'installa en gémissant sur la banquette arrière de l'un des deux taxis de la ville. Il regagna son appartement près de la rivière, au cinquième étage d'un immeuble. Son ami psychiatre avait repéré cet endroit, le seul en fait à posséder un ascenseur. Terra entra. Il n'avait choisi aucun des meubles qui se trouvaient là et il ne s'y sentait pas chez lui. Il enleva son veston et le suspendit dans la penderie de l'entrée, puis continua jusqu'au salon.

Le seul objet qui lui appartenait vraiment parmi tous les bibelots posés un peu partout sur le téléviseur, les rayons de la bibliothèque et la table basse était le portrait encadré de Sarah, sa défunte épouse.

Terra s'assit sur le sofa, déposa sa canne et s'empara de la photographie. Il y avait des jours où la souffrance était tellement intense qu'il aurait préféré être mort lui aussi dans ce terrible accident au Texas. Une larme roula sur sa joue. Il reposa le cadre.

En grimaçant, il se rendit à la salle de bains. Il s'agrippa au lavabo et aperçut son reflet dans la glace de l'armoire à pharmacie. Son visage était trempé de sueur. Il saisit le gros flacon de calmants que lui avaient prescrits ses médecins américains. Il observa longuement la fiole bleue, certain qu'il mourrait s'il en avalait tout le contenu. Personne ne le connaissait dans cette ville et personne ne le sauverait, cette fois.

Il éclata en sanglots et laissa tomber la bouteille dans le lavabo. Il cacha son visage dans ses mains, incapable de maîtriser ses larmes. Son ami psychiatre avait tort : il était impossible de refaire sa vie après une telle tragédie.

2

Le lendemain matin, après une autre nuit sans rêves, Terra Wilder reprit courage. Il fit sa toilette, avala un café et un calmant et grimpa dans l'autobus, remettant son suicide à plus tard. Après tout le mal que Michael Reiner s'était donné pour lui trouver un emploi à l'autre bout du monde, il lui devait au moins de faire un effort. Lorsqu'il arriva en classe, il trouva ses élèves tous sagement assis à leur place. Il les salua et eut droit à une vingtaine de sourires sincères.

– Aujourd'hui, nous parlerons d'acceptation, annonça-t-il en scrutant leurs visages. Ce qui nous ramène une fois de plus à la théorie de l'étiquetage. Pour accepter notre univers tel qu'il est, il faut d'abord identifier ce que nous percevons avec nos sens, avec notre intellect et nos émotions, et ensuite adopter une attitude de neutralité.

– Il faut rester neutre devant des émotions comme l'amour et la haine ? s'étonna Fred, le jeune Amérindien.

– C'est exact. Devant le plaisir et la douleur aussi. Vos sens transmettent sans cesse de l'information à votre cerveau, qui l'analyse instantanément et la compare à celle qui se trouve déjà dans votre mémoire. Il remet ensuite un rapport à votre esprit conscient.

– Notre esprit nous dit alors comment réagir, en se basant sur ce que nous avons déjà vécu dans le passé, comprit Karen.

– En ce moment même, vous êtes en train de m'analyser et de vous faire une image mentale de moi en me comparant à l'information et aux émotions emmagasinées dans votre mémoire au sujet des étrangers avec un accent différent et des profs de philosophie que vous avez connus.

– Mon image, c'est celle d'un homme drôlement plus intelligent que moi, peu importe l'accent, répliqua Frank.

– C'est une étiquette.

– Mais comment pourrais-je ne pas vous en coller une ?

– En me voyant tout simplement comme un être humain semblable à des millions d'autres.

Les adolescents lui parlèrent alors de leur professeur de philosophie précédent. Comme il avait entendu dire que ces étudiants étaient difficiles et agressifs, monsieur Harrison était arrivé en classe avec une panoplie d'étiquettes. Il s'était barricadé derrière son statut de professeur pour se protéger. Les choses s'étaient passées différemment à l'arrivée de Terra, parce qu'on ne lui avait rien dit.

– Mais si je me mets à accepter tout le monde, je risque de me faire casser la gueule si je tombe sur un gars plus gros que moi qui ne pratique pas le non-étiquetage et qui a décidé qu'il n'aimait pas les types aux cheveux longs, protesta Frank.

– Tu peux lui expliquer cette théorie avec tes propres mots, suggéra Terra.

– Avant ou après qu'il m'aura sauté au visage ?

Les élèves éclatèrent de rire, mais Terra vit que Frank posait cette question très sérieusement.

– Je préférerais que ce soit avant, répondit-il, amusé. Les gens n'accepteront pas tous cette théorie d'emblée. Ils mettront du temps avant de communiquer sans utiliser d'étiquettes. Mais nous devons commencer quelque part.

– Comment une poignée d'étudiants du secondaire pourraient-ils changer le monde ? lança Katy, une petite brunnette aux yeux pétillants.

– Par contagion, affirma Terra. Lorsqu'une personne adopte une philosophie, d'autres en entendent parler et ils en font part à d'autres jusqu'à ce que cette philosophie devienne la façon de penser de la majorité. Des hommes politiques ont compris la force de ce système et l'ont utilisé dans le passé, certains à bon escient, d'autres non.

Il leur donna l'exemple d'Hitler.

– C'est ici qu'un autre grand principe entre en jeu, ajouta Terra. Pour que la philosophie du non-étiquetage puisse prendre racine, nous devons d'abord et avant tout reconquérir notre innocence d'enfant.

– C'est vrai que nous ne portions pas de jugements quand nous étions petits, se rappela Julie.

« Ils ont compris la leçon », sentit Terra.

À l'heure du déjeuner, il se rendit à la petite cafétéria des professeurs avec son panier-repas. Amy Dickinson lui fit signe de venir s'asseoir avec elle, Stuart Sutherland et une autre jeune femme. Elle lui présenta Nicole Penny, qui était elle aussi professeur d'anglais.

– Alors, c'est donc toi le bel étranger qui a accepté d'enseigner la philosophie à ces rescapés de l'enfer ? se moqua Nicole.

– Est-ce ainsi qu'on les appelle ? s'ébahit Terra.

– Oui, répondit Stuart, mais on pourrait leur donner bien d'autres noms. Moi, je suis plutôt surpris qu'ils n'aient pas encore essayé de te pendre par le cou au plafond de la classe ou qu'ils n'aient pas encore placé de bombe sous ta voiture.

Terra leur parut honnêtement stupéfait devant cette description peu élogieuse de ses élèves.

– Ce sont des voyous, Terra, confirma Nicole. Je leur ai enseigné l'anglais l'année dernière et j'ai passé tout mon temps à arbitrer des bagarres ou à les envoyer en détention.

– En détention ? C'est-à-dire ? s'enquit Terra.

– C'est notre seule façon de leur imposer de la discipline, grommela Stuart, parce qu'avec toutes les nouvelles lois, on ne peut plus les corriger. Alors on les envoie au gymnase à la fin de la journée pour qu'ils y fassent leurs devoirs ou leurs leçons, assis sur une chaise d'où ils ne peuvent pas bouger.

– Avez-vous noté une amélioration de leur conduite après cette punition ?

Ils gardèrent le silence en se demandant de quel droit cet étranger leur faisait la morale.

– Avez-vous essayé de leur dire comment vous vous sentiez face à leur comportement ? poursuivit Terra sans se rendre compte qu'il s'aventurait en terrain dangereux.

– Ça fait quinze ans que j'enseigne, Wilder, rétorqua Stuart. Crois-moi, ces adolescents n'ont rien entre les deux oreilles. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai des laboratoires à préparer.

Sutherland se leva brusquement et s'éloigna avec les restes de son repas, qu'il jeta violemment dans la poubelle près de la porte.

– Je n'ai pas voulu le vexer, regretta Terra.

Amy lui raconta que Stuart avait été brutalisé par des étudiants quelques années auparavant. Nicole, qui ne voulait plus entendre parler de cette vieille histoire, l'interrompit.

– Je vois que tu portes une alliance, dit-elle. Est-ce que tu es marié depuis longtemps ?

– J'ai épousé ma femme il y a un peu plus de quinze ans, mais elle est décédée il y a cinq ans. Je n'ai jamais eu le courage de me défaire de mon alliance.

– Je suis désolée, s'attrista Amy.

– J'ai refait ma vie, affirma-t-il pour qu'elles cessent de l'interroger à ce sujet, et je me débrouille plutôt bien. Et vous ?

– Je me suis mariée l'an dernier, répondit fièrement Nicole, mais Amy cherche toujours l'homme idéal.

Amy se surprit à rougir.

– Je cherche moi-même la femme idéale, avoua Terra.

Il sembla amusé par la timidité d'Amy, qui n'osait plus le regarder, mais il ne chercha pas à l'embarrasser davantage. Il ouvrit plutôt son panier-repas et commença à manger.

Après le déjeuner, il sortit dans le parc pour lire sur un banc. Après quelques pages, il décida d'aller explorer la forêt derrière l'école. Ses jambes étaient moins douloureuses, alors c'était le moment ou jamais de tenter cette petite excursion.

Tandis qu'ils s'apprêtaient à rentrer chez eux, Fred, Frank, Marco, Katy, Chance, Karen et Julie, les sept terreurs de l'école secondaire de Little Rock, virent Terra s'enfoncer dans la forêt.

Ils échangèrent un regard inquiet. Leur professeur marchait avec une canne. Dans le passé, bien des adultes de la région s'étaient perdus dans ces grands espaces boisés. Ils s'élançèrent donc à sa poursuite. Lorsqu'ils le rattrapèrent, Terra était assis sur une roche plate près de la rivière et fixait les petits remous. Chance fut la première à apercevoir les branches qui tentaient de caresser Terra.

Soudain, une intense lumière blanche enveloppa ce dernier. Le phénomène ne dura qu'un instant. Les élèves se précipitèrent à son secours.

– Est-ce que ça va ? s'alarma Marco.

– Non, pas vraiment, souffla Terra. J'ai très froid tout à coup...

Marco et Fred l'aidèrent à marcher jusqu'à la cafétéria des étudiants. Chance et Katy lui frictionnèrent les bras et Julie alla lui chercher un café.

– Vous prenez bien soin de moi, les remercia Terra.

– On ne veut pas changer de prof de philo, expliqua Katy.

Terra aperçut la mine effarée de Frank, le garçon aux cheveux longs.

– C'était quoi cette lumière blanche autour de vous ? bredouilla-t-il.

– Quelle lumière blanche ? s'étonna Terra.

Julie déposa la tasse de café dans ses mains. Il la remercia d'un sourire, puis il reporta son attention sur Frank qui semblait en état de choc.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, affirma le professeur.

Juste à ce moment-là, le directeur de l'école jeta un coup d'œil dans la grande salle. Il fut bien surpris d'y trouver Terra et ses élèves.

– Mais que faites-vous ici ?

– Monsieur Wilder avait froid, alors nous l'avons ramené à l'intérieur, répondit Katy.

– L'école est fermée. Retournez chez vous, maintenant.

Terra regarda partir les adolescents, puis avisa l'air sévère de James Miller.

– Nous avons des règlements dans cet établissement, monsieur Wilder, et l'un d'eux exige des professeurs qu'ils ne gardent pas les élèves à l'intérieur après les heures de cours, à moins qu'ils soient en retenue. C'est une clause de notre police d'assurances.

– Je m'en souviendrai, s'excusa Terra.

Pendant qu'il se faisait sermonner par le directeur, les sept élèves regagnaient la rue. Ils avaient grandi ensemble, dans le même quartier, et ils avaient toujours été dans la même classe.

Frank Green avait de grands yeux bleus rêveurs et il portait ses cheveux blond foncé au milieu du dos. Il était doux et impressionnable, ce que ses amis expliquaient par quelques abus de substances hallucinogènes. Pourtant, Frank ne consommait plus rien depuis longtemps. Il avait seulement conservé un air inattentif et contemplatif. Il était profondément religieux et allait à la messe tous les dimanches.

Fred Mercer avait les yeux et les cheveux foncés de ses ancêtres montagnais. Il était né à l'autre bout du Canada, en Gaspésie, mais sa mère était venue chercher du travail en Colombie-Britannique alors qu'il n'était qu'un bébé. Fred était ambitieux mais craintif.

Marco Constantino était un garçon athlétique. Il rêvait d'une carrière sportive. Cependant, il savait bien qu'il était issu d'un milieu trop pauvre pour le propulser vers les sommets qu'il convoitait. Il avait déjà semé la terreur dans l'école secondaire. Depuis quelques années, par contre, il se tenait tranquille.

Katy Prescott était le boute-en-train du groupe. Elle espérait elle aussi une vie meilleure et elle ferait le nécessaire pour l'obtenir dès qu'elle aurait terminé l'école.

Julie Brennan était la plus sérieuse du groupe. Elle était disciplinée et ambitieuse et elle savait qu'elle finirait par quitter ce coin perdu. Mais en attendant, elle aimait bien la compagnie de ces adolescents turbulents qui lui changeaient les idées.

Grande et élancée, Chance Skeoh était d'origine écossaise du côté paternel. Elle croyait aux fées, aux lutins et au prince

charmant et elle était convaincue qu'un jour, il viendrait la chercher sur un cheval blanc.

Karen Pilson avait le même âge que les autres, mais elle semblait plus jeune. Elle aimait sa vie sans soucis et elle la ferait durer aussi longtemps que possible.

– Qu'est-ce que tu as, Frank? s'inquiéta Fred, qui le connaissait assez pour savoir que quelque chose l'obsédait.

– Je sais qui est cet homme qui se fait passer pour un professeur de philosophie.

– De quoi parles-tu? s'alarma Chance.

– Quand Jésus de Nazareth s'est incarné la première fois, très peu de gens l'ont reconnu.

Ils arrêterent de marcher et posèrent un regard incrédule sur leur ami. Il semblait sérieux!

– Tu penses que monsieur Wilder est Jésus? ricana Fred.

– J'en suis certain.

– Frank, qu'est-ce que tu as encore fumé? soupira Chance.

– Rien! Vous avez tous ressenti l'énergie qui se dégage de cet homme! Il est entré dans notre classe et nous l'avons sagement écouté. Est-ce que ça nous ressemble?

– Il a raison, nous n'étions pas nous-mêmes, admit Fred.

– Mais ça ne veut absolument rien dire! protesta Chance.

– Monsieur Wilder a seulement un don pour l'enseignement, estima Julie.

– Évidemment. Il est même le meilleur professeur de l'univers, poursuivit Frank. Après deux jours, il nous fait déjà manger dans sa main! Et vous avez vu les arbres qui voulaient le caresser? Et cette belle lumière blanche autour de lui?

– C'était probablement un phénomène naturel, objecta Julie.

– Il a dit lui-même qu'il ne savait pas de quoi tu parlais, renchérit Katy.

– Il fait juste semblant de ne pas le savoir, s'obstina Frank.

– Admettons que tu aies raison, intervint Chance en s'attirant les regards désapprouvateurs des autres, tant qu'il ne nous avouera pas lui-même qu'il est la réincarnation de Jésus, nous

n'avons pas le droit de répandre cette rumeur. Est-ce que tu me comprends bien ?

Frank hocha la tête, mais son silence opiniâtre fit penser à Chance qu'il allait le crier sur les toits dès qu'ils le laisseraient sans surveillance.

3

Lorsque Terra Wilder rentra chez lui, il trouva un message sur son répondeur. Il crut que c'était son ami psychiatre du Texas, qui voulait prendre de ses nouvelles. Il fut bien surpris d'entendre la voix d'Amy Dickinson lui annonçant qu'elle l'invitait à dîner. Il s'empressa d'avalier un calmant pour atténuer la douleur dans ses genoux. Il refit sa toilette et s'habilla de façon un peu plus décontractée, c'est-à-dire sans cravate, et attendit la jeune femme en regardant les nouvelles à la télé.

Amy l'emmena dans un des trois restaurants de la région. Elle remarqua rapidement sa très grande curiosité. En effet, Terra observait tout ce qui l'entourait. C'était l'indice d'une intelligence supérieure, selon elle. Ils choisirent une table dans un coin tranquille et Amy commanda du vin.

– J'espère que tu aimes les mets italiens, s'aventura-t-elle, pour briser la glace.

– J'essaie tout au moins une fois, affirma-t-il avec un sourire chaleureux.

– Tu dois te demander pourquoi je t'ai invité ici ce soir.

– Tu veux me montrer à quel point les gens de Colombie-Britannique sont accueillants ?

– Très bonne réponse, professeur Wilder.

– Merci. Maintenant, dis-moi la véritable raison.

– J'ai pensé que, puisque tu viens de loin et que tu ne connais personne dans la région, tu auras besoin d'une amie à qui te confier. Mais une chose m'intrigue : si tu ne connaissais personne à Little Rock, comment as-tu obtenu un poste à l'école ?

– Un ami a eu vent de la démission de monsieur Harrison et il a proposé ma candidature au directeur.

– Personne ne t'a dit que c'était un poste suicidaire ?

– Non, mais cela n'aurait pas influencé ma décision. Je ne crois pas aux étiquettes.

Il lui expliqua sa théorie en ajoutant que ses élèves l'avaient adoptée plutôt rapidement. C'était probablement pour cette raison qu'ils ne l'avaient pas dévoré tout cru le premier jour des classes.

– Alors, tu as quitté l'Angleterre pour venir enseigner ici ?

– Pas vraiment. J'ai passé les treize dernières années aux États-Unis, mais je n'étais pas professeur. En fait, je n'ai jamais enseigné avant maintenant.

– Comment as-tu réussi à obtenir le poste alors ? s'étonna Amy.

– Mon ami a légèrement modifié mes papiers.

– Pourquoi ? Es-tu un criminel ? s'effraya-t-elle.

– Non, mais je ne veux pas parler de mon passé.

– Tu as peur que je te colle une étiquette ?

– C'est exact. Tout ce que je peux te dire à mon sujet, c'est que j'avais besoin de changement. Mais si tu ne peux pas être mon amie sans savoir qui je suis et d'où je viens, je comprendrai.

– Tu veux mon amitié, mais tu me claques déjà la porte au nez.

– Je suis désolé, Amy, mais je ne peux pas te dévoiler ma véritable identité pour l'instant.

– Tu es un agent secret en mission ?

– Non ! s'amusa Terra.

– Tu es le seul témoin d'un horrible meurtre et tu dois te cacher ?

– Non, mais si tu tiens absolument à m'étiqueter, alors disons que je suis un homme qui a perdu la mémoire et qui cherche désespérément à refaire sa vie.

Il jura n'avoir rien fait de mal et ne pas être recherché par la police. Elle se résigna à cette explication en pensant qu'elle finirait bien par découvrir la vérité. Rien ne restait caché bien longtemps sur cette planète depuis l'avènement de l'ère des

communications. Elle reconduisit Terra chez lui après le repas et fut peinée de le voir marcher avec autant de difficulté jusqu'à son immeuble. Elle supposa que son secret devait être lié à cette infirmité.

Terra avait apprécié cette soirée. Lorsqu'il se coucha, il était moins révolté contre son sort.

Le lendemain matin, il trouva ses élèves assis en silence. Il s'installa sur le gros pupitre du professeur et voulut savoir ce qui se passait.

– Êtes-vous le Fils de Dieu ? lui demanda Frank sans préambule.

Terra fut si surpris par sa question qu'il ne sut pas quoi dire.

– Est-ce pour cette raison que vous ne pouvez pas nous parler de votre passé ? Parce que vous n'en avez pas ?

– Non... articula finalement Terra, abasourdi. Je suis mortel comme vous.

– Seulement en apparence. Vous possédez le même pouvoir de persuasion que vous exercez sur les gens de Palestine. Nous vous écoutons quand vous parlez.

– Parce que je ne vous ai pas jugés le premier jour, se défendit Terra.

– Alors, comment expliquez-vous que les branches essaient de vous toucher ?

– Je ne sais pas de quoi tu parles, balbutia Terra.

– Nous avons vu les arbres se comporter étrangement quand vous les approchez, l'appuya Chance.

– Et nous avons aussi vu la lumière blanche qui vous a enveloppé, ajouta Fred.

– C'était probablement le vent et un rayon de soleil localisé, riposta Terra. Si j'étais le Fils de Dieu, il me semble que je serais le premier à le savoir.

– Il a raison, Frank, intervint Marco. Et c'est de l'étiquetage de toute façon. Nous lui avons promis de ne pas le juger.

Mais Frank était un garçon têtu. Il accepta de ne plus parler de Jésus pendant le cours, mais il refusa d'admettre que

le Hollandais n'était pas sa seconde incarnation. Terra leur donna donc une autre leçon sur l'étiquetage en faisant de gros efforts pour ne pas citer Frank en exemple. Mais ses problèmes ne s'arrêtèrent pas là. La rumeur fit rapidement le tour de l'école. Dès qu'il mit les pieds à la salle des professeurs, ses collègues s'arrêtèrent de parler et posèrent sur lui des regards interrogateurs.

– Non, ce n'est pas vrai, soupira-t-il.

Il s'assit à son pupitre, visiblement découragé. Voyant que les autres enseignants continuaient de le dévisager, il se cacha le visage dans les mains.

– Est-ce que c'est pour cette raison que tu refuses de parler de ton passé? le questionna Amy.

– Je vous en prie, les implora Terra en retirant ses mains. Je viens de traverser toute une heure de ces questions ridicules.

– Ils ont donc réussi à trouver ton point faible, se moqua Sutherland.

– Je ne crois pas qu'ils l'aient fait de façon délibérée, Stuart, rétorqua Terra. Ils se sont seulement laissé emporter par leur imagination.

– Tu vas rapidement changer d'avis, l'avertit le professeur de chimie.

Voyant que Terra était déconcerté et craignant qu'il ne donne sa démission, ce que Amy ne voulait pour rien au monde, elle lui offrit d'aller prendre un café ailleurs. Il accepta sur-le-champ.

Tandis qu'ils marchaient en direction du parking, Amy remarqua elle aussi que les branches voulaient frôler Terra lorsqu'il passait près d'elles. Elle lui fit part de cette observation. Le Hollandais se tourna vers l'arbre. Au bout d'un moment, il déclara que c'était le vent qui causait ce phénomène tout à fait naturel.

– Et le vent ne souffle que sur ceux qui sont près de toi? s'étonna Amy.

– Il emprunte des corridors invisibles qu'on appelle des courants. Certains sont faibles et les oiseaux s'en servent pour planer. D'autres sont très rapides. Ils se changent parfois en tornades et ils ravagent tout sur leur passage.

– Ce courant se déplacerait-il sur l'arbre suivant si tu continuais d'avancer ?

– J'en doute, car ce sont des phénomènes instables, mais laisse-moi te rassurer.

Persuadé que sa nouvelle amie s'était laissé contaminer par l'imagination débordante de Frank Green, Terra marcha devant la dizaine d'ormes qui jalonnaient le parking. Il dut en venir à l'évidence qu'ils semblaient en effet se pencher vers lui à tour de rôle.

– Je ne comprends pas ce qui se passe, admit-il, médusé. Si tu essayais ?

Amy se soumit volontiers à l'exercice, mais aucun des rameaux n'eut de réaction à son passage. Par contre, l'arbre devant lequel se tenait Terra continuait de se démener.

– Comme c'est étrange... murmura-t-il.

– Ta grand-mère avait raison de t'appeler Terra. Tu sembles être en relation étroite avec la nature.

Il prit un café avec elle au restaurant de la ville, mais refusa de poursuivre la discussion sur la haie de l'école ou sur le Fils de Dieu. Il se rendit ensuite à l'hôpital pour y subir sa dose quotidienne de torture, puis rentra chez lui.

* * *

Pendant ce temps, James Miller s'apprêtait à quitter l'école lorsque Vince Kennedy, le professeur de physique, fit irruption sur le seuil de son bureau.

– Mais qu'est-ce que tu fais encore ici ? voulut savoir le directeur.

– Terra Wilder n'est pas la réincarnation de Jésus de Nazareth !

– Ah bon ?

Vince lui tendit un vieux magazine scientifique ouvert sur un article intitulé : « Solutions de remplacement du carburant fossilisé des engins spatiaux », par Terra Wilder. Miller leva un regard stupéfait sur le professeur.

– Je savais que j’avais déjà entendu son nom quelque part, lui expliqua Vince, et hier, je me suis rappelé cet article. Mais ce n’est pas le seul qu’il ait écrit. Terra Wilder est l’un des plus brillants astrophysiciens de ce siècle.

– Ce n’était pas mentionné dans son curriculum vitæ.

– Pourtant il a participé à la préparation de plusieurs missions spatiales de la NASA.

– Es-tu certain qu’il s’agisse du même homme ?

– Il ne doit pas y avoir des centaines d’hommes qui portent un nom aussi bizarre.

– Mais pourquoi serait-il venu enseigner la philosophie à Little Rock ? s’étonna Miller.

– Il a été gravement blessé dans un accident il y a environ cinq ans. Mes amis astrophysiciens me disent qu’ils n’avaient plus entendu parler de lui par la suite... jusqu’à maintenant.

– Je crois bien que j’aurai un entretien avec monsieur Wilder cette semaine. Je te remercie d’avoir élucidé ce mystère. Au moins, nous savons qu’il n’est pas un personnage biblique.

Vince reprit son magazine, salua son supérieur et disparut. Le directeur resta sur place pendant quelques minutes à se demander de quelle façon aborder le sujet avec Terra Wilder.

* * *

Le lendemain, décidé à ne pas se laisser intimider par les étudiants et par les arbres, Terra donna son cours en arpentant le mur des fenêtres. C’est alors qu’il crut apercevoir Sarah, son épouse, se promenant sur la pelouse. Elle portait une longue robe noire, qui volait au vent autour d’elle. Ses cheveux n’étaient pas attachés... comme le jour de l’accident. Marco posa la main sur l’épaule de Terra. Il sursauta.

– Qu’avez-vous vu, monsieur Wilder ? s’inquiéta Marco.

– Ce n’était rien... murmura-t-il.

– C’était une vision, n’est-ce pas ? s’égaya Frank.

– Laisse-le tranquille, l’avertit Marco.